

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

CARREFOUR

116, Champs Elysées-VIII^e

25 MARS 1970

CARREFOUR des arts

LE C.N.A.C.

où les artistes vivants jouissent
de l'indulgente sollicitude de l'État

CRÉÉ PAR ANDRÉ MALRAUX, le C.N.A.C. (Centre national d'Art contemporain) a commencé, en 1967, de s'installer dans l'hôtel de la Fondation Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer. Le voici maintenant organisé sur des bases durables. Il a ouvert, le 7 mars, un service de documentation comprenant une bibliothèque où, du lundi au vendredi, le public a tout loisir de consulter les éditions et les revues internationales concernant l'art contemporain et de se faire communiquer plus de 4.000 dossiers personnels consacrés à des artistes vivants.

Le centre de documentation s'enrichira bientôt d'une photothèque, d'une collection de diapositives et de reproductions en couleur des œuvres, d'un fichier spécial où seront notés les films sur les artistes et les diverses tendances esthétiques. Enfin des archives sonores sont en cours de réalisation. On pourra entendre ainsi, enregistrées sur bandes magnétiques, des interviews et des déclarations de peintres et de sculpteurs.

L'activité du C.N.A.C. ne se borne pas là. Il organise, depuis deux ans, des expositions rue Berryer, les plus importantes étant présentées dans plusieurs musées de la capitale. Il s'attache particulièrement à faire connaître des artistes peu connus à Paris, tels que Gorin, Sam Francis, Max Bill, à révéler aussi des formes nouvelles de la création artistique (architecture d'environnement, art dans la rue). Il réunit, pour chaque manifestation, un matériel documentaire qui servira ailleurs, quand les expositions seront envoyées en province. C'est ainsi que les œuvres de Max Bill se trouvent, à présent, au musée de Grenoble, et qu'une rétrospective Jean Helion circule dans plusieurs Maisons de Jeunes ou de la Culture.

Si M. Blaise Gautier, directeur du C.N.A.C., veut ouvrir les esprits français à

ce qui se passe à Londres, à Milan ou à New York, il entend aussi, en échange, faire bénéficier l'étranger de ses plus audacieuses initiatives. Certaines d'entre elles ont déjà été accueillies par l'Allemagne et la Hollande.

D'autre part, le C.N.A.C. est chargé de proposer aux commissions habilitées par l'État, l'acquisition d'œuvres d'artistes vivants, qu'ils soient français ou étrangers. Depuis 1968, il a fait acheter 400 peintures, sculptures ou assemblages et 2.000 gravures. Afin que les contribuables puissent, comme il se doit, connaître l'emploi qui est fait de leurs deniers, le C.N.A.C. a présenté, il y a six mois, une partie de ses acquisitions. Une deuxième tranche est actuellement exposée rue Berryer. Comme la première, elle indique les critères qui ont guidé le choix des responsables : combler autant que possible les lacunes constatées dans les collections nationales et encourager la recherche.

Sur le premier principe, tout le monde sera d'accord. Certaines absences sont trop criantes pour qu'on n'essaie pas d'y remédier, à condition de disposer de crédits suffisants. Je doute, par exemple, qu'on soit en mesure aujourd'hui d'acheter une œuvre de Malevitch, de Mondrian ou de Klee. Sur le second critère, les objections surgissent en foule. La recherche ! Un mot qui peut signifier aussi bien les courageuses prospections d'un artiste que servir d'alibi à son impuissance.

On voyait déjà les résultats de cette politique d'achats dans la première



• Pour que cette peinture d'Helion soit plus convaincante, il aurait fallu le génie de Fernand Léger...

exposition, où des œuvres signées d'artistes notoires comme Albers, Bacon, Balbus, Bazaine, Dubuffet, Tapiro, voisinaient avec d'autres, significatives des divers courants de l'art contemporain ; le néo-réalisme avec Arman, Rayssé, Niki de Saint Phalle, le cinétisme avec Agam et Soto, etc. L'exposition actuelle n'est pas moins électrique. Elle rassemble des peintres réputés tels que Dewasne, Hosiasson, Lam, Poliakov, Soulages, Tal Coat, le sculpteur Etienne Martin, les Américains Bontecou, Rothko, Tobey. Le surréalisme y est représenté par Bellmer, Toyen, l'expressionnisme abstrait par Jorn, le néo-réalisme par Yves Klein et l'Américain Segal, le cinétisme par Camargo, Mack, Tomasello, « l'art pauvre » par l'Anglais Philip King, la nouvelle figuration par Jacquet et Rancillac, lesquels utilisent le report photographique, ce qui leur épargne de se mettre en frais d'imagination.

On y voit encore des œuvres qui eurent et quel succès il y a quelques années et qui datent déjà : les boiseries funébres de l'Américaine Neyvelon, les serpillières trouées et aspergées de plâ-

tre de l'Espagnol Millarès, et bien d'autres, difficiles à classer...

Combien, parmi ces acquisitions, résisteront-elles à l'épreuve du temps ? Bien peu sans doute. Les plus vulnérables iront un jour pourrir dans les réserves, le Musée d'Art moderne se réservant celles qui auront survécu aux snobismes et aux modes. A qui imputer l'incohérence ou la médiocrité de certains achats ? A personne, tant les responsabilités se diluent dans la divergence des propositions et des avis formulés par les dirigeants du C.N.A.C., les membres du comité consultatif siégeant auprès du musée national, les fonctionnaires des musées nationaux, les membres du comité consultatif siégeant auprès du service de la Création artistique.

En tout cas, mieux vaut prendre des risques. Les erreurs que de ne rien faire du tout. La France a trop longtemps vécu sur son prestige passé et négligé les artistes vivants pour qu'on refuse son assentiment à une tentative destinée à compléter et à rajouter le patrimoine national.

Frank ELGAR.